

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE TURNE DE VIRGILE

BROSSE

Tragédie — 1647

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	32
ACTE IV	45
ACTE V	61

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Latinus, Turne.

LATINUS

Nous espérons en vain de surmonter Énée,
Rien ne peut arrêter sa bonne destinée,
Elle est comme un torrent dont seulement le bruit
Ébranle tout, abat, traîne, emporte, et détruit ;
Nous en fîmes l'essai lorsque la Renommée 5
Nous apprit qu'il venait avecque son armée,
Cette nouvelle émut nos plus forts citoyens,
Et nous en vîmes choir à l'abord des Troyens.
Peu surent soutenir, ces premières alarmes,
Vous faillites vous-même à tomber sous leurs armes, 10
Et bien que rarement vous cédiez aux combats,
Vous lâchâtes le pied, et doublâtes le pas ;
Ce fut lorsque enflammé de colère et de haine,
Vous fondîtes sur eux dans la forêt prochaine
Pour vous venger du cerf que ces chasseurs adroits 15
Avaient teint de son sang et percé de leurs traits.

TURNÉ

Ha ne me faites point un traitement si rude,

Que pouvait la valeur contre la multitude ?

LATINUS

Réussites vous mieux, lorsque armé de flambeaux,
Vous osâtes porter le feu dans leurs vaisseaux ? 20
Ces hommes aguerris montrèrent que les flammes
N'avaient rien de contraire à leurs vaillantes âmes,
Et cent de nos soldats tant blessés que défaits,
Surent que la vertu, ne les quittait jamais.
Votre retraite alors fut encor un peu prompte, 25
Et le feu des vaisseaux leur fit voir votre honte.

TURNÉ

Tous ceux qui me suivaient imitant ma valeur
Dans cette occasion signalèrent la leur,
Leurs grands coeurs enflammés du désir de la gloire
Cherchèrent au combat la mort ou la victoire, 30
Nous fîmes des efforts qu'on ne peut comparer,
Et qu'il faut avoir vus pour se les figurer :
Mais de nos ennemis les Dieux prenant la cause,
Firent en leur faveur une métamorphose,
Sur le point que le feu dévorait leurs vaisseaux, 35
On les vit se changer en des nymphes des eaux ;
Ce prodige sema la peur parmi les nôtres,
Redonna l'espérance et le courage aux autres,
Qui voyants que le Ciel prenait leurs intérêts,
Repoussèrent la mort qui les suivait de près. 40

LATINUS

Ainsi quelque fureur qui vous porte à combattre,
Si le Ciel les soutient, rien ne peut les abattre,
En vain tous les mortels vous prêteraient secours,

Vos généreux desseins avorteraient toujours.
Leur constance héroïque a vaincu la fortune,
Elle se lasse enfin de leur être importune.
Et comme les succès nous l'apprennent assez,
Ils viennent triompher de leurs travaux passés,
Oui vaincus et vainqueurs, ils viennent avec joie
Établir en ces lieux une nouvelle Troie.

45

50

TURNÉ

Quoi ce peuple exilé, quoi ces hommes errants
De fugitifs qu'ils sont, deviendraient conquérants,
Quoi ces tisons restés du bûcher de leur ville
Auraient dans l'Italie un salutaire asile,
Ces esclaves des Grecs nous donneraient des lois ?
Ha que Turné plutôt périsse mille fois.

55

LATINUS

Mais je suis las de voir de mortelles tempêtes,
Balancer tous les jours la foudre sur nos têtes :
Mais je suis las de voir flotter par nos discords
Dans des fleuves de sang des montagnes de corps.

60

TURNÉ

Et bien pour terminer cette guerre mortelle,
Souffrez que mon bras seul défende ma querelle,
Et que le prompt effet d'un duel glorieux
Punisse mon rival, ou me ferme les yeux.

LATINUS

Ô résolution, qui témoigne un courage,
Hardi dans le danger, et ferme dans l'orage,

65

Ô propos dont l'effet couronnerait vos vœux,
Si les plus résolus étaient les plus heureux.
« Mais quoi, Mars et le sort trahissent l'espérance
Qu'un homme valeureux conçoit de sa vaillance, 70
Souvent les plus adroits meurent en combattant,
Et toute leur vertu les quitte en un instant. »
Ha Turne, croyez-moi, surmontez cette envie
De hasarder vos biens, votre honneur, votre vie,
Aimez-vous mieux vous-même et préférez vos jours, 75
Et le repos public au soin de vos amours.
Tant de riches partis, tant de nobles familles
Aspirent au bonheur de vous donner leurs filles,
Oubliez Lavinie, et parmi tant d'objets,
À qui l'illustre sang a donné des sujets, 80
Faites choix du plus beau, destinez lui votre âme,
Et les premiers devoirs d'une nouvelle flamme.

TURNE

Que Turne ait de l'amour pour une autre beauté !
Ô propos outrageux, et plein de cruauté,
Ha ne m'obligez point à cette faute extrême, 85
J'oublierai Lavinie en m'oubliant moi-même,
Mais tant que je pourrai me souvenir de moi
J'aurai mémoire d'elle, et lui tiendrai ma foi :
Ne vous figurez pas que j'aime tant la vie,
J'affronterai la mort pour gagner Lavinie, 90
Mon rival est trop vain, d'aspirer à son rang,
Avant qu'avoir éteint mes feux dedans mon sang.

LATINUS

Puisque je vois votre âme à ce point obstinée,
Je l'abandonne au cours de votre destinée ;
Turne tenez-vous prêt, je consens que le sort 95

Finisse nos débats par une seule mort,
 Quelque soit le vainqueur, sa martiale adresse
 Se verra couronner des mains de la Princesse,
 Adieu, demeurez seul, et priez les Destins
 De prendre avecques vous, le parti des Latins, 100
 Je m'en vais cependant publier la nouvelle
 Du glorieux danger où l'amour vous appelle.

SCÈNE II

TURNÉ

Héroïques transports, généreux mouvements,
 Qu'un amour légitime inspire aux vrais amants,
 Apprenez aux Latins, à la honte d'Énée 105
 Quel est votre pouvoir dans une âme bien née.
 Et toi noble instrument de mes illustres faits,
 Ne sois pas dans mes mains un inutile faix,
 Parais-y dans l'éclat que tu dois y paraître,
 Teint et tout chaud du sang du rival de ton maître, 110
 Arrache de son front le myrte et le laurier.
 Enfin fais voir sa mort écrite en ton acier.
 Et vous puissants attraits des yeux de Lavinie,
 Dont mon âme ressent l'aimable tyrannie,
 Supplice de mon coeur que je trouve si doux, 115
 Inspirez moi des feux qui soient dignes de vous,
 Un rival insolent par un orgueil extrême
 Ose porter les yeux à votre diadème,
 Il ose s'opposer au cours de mes plaisirs,
 Et choquer mes souhaits avecques ses désirs. 120
 Mais je l'en veux punir ou périr par ses armes,
 Un trépas glorieux n'a pour moi que des charmes,
 La mort ne me saurait imprimer de terreur,

J'en regarde la gloire et n'en vois point l'horreur,
Cette épée et ce bras, l'amour et mon courage 125
Me mettront dans le port au plus fort de l'orage,
Et sans être assisté que de moi seulement,
On me verra combattre et vaincre noblement ;
Oui Latins, vous verrez ma vertu fortunée
Ensevelir vos maux dans la tombe d'Énée, 130
Mettez les armes bas, je combattrai pour vous,
Et le combat fini, nous triompherons tous,
Vos applaudissements me payeront de ma peine.
Mais j'aperçois ma soeur qui vient avec la Reine,
Leurs visages ternis, et leurs yeux éplorés 135
Sont de leurs déplaisirs les témoins assurés.

SCÈNE III

Amata, Juturne, Turne.

AMATA

Saisie également de crainte et de colère
Turne je viens blâmer votre vertu sévère,
Et loin de vous flatter d'un titre glorieux,
Je viens vous appeler ingrat et furieux. 140
Après ce que j'ai fait pour mettre votre vie
Dans un comble de biens plus haut que votre envie,
Après avoir toujours autorisé vos feux,
Après avoir promis Lavinie à vos vœux,
Vous plaire à me plonger dedans l'inquiétude, 145
N'est-ce pas vous noircir de trop d'ingratitude,
N'est-ce pas m'outrager, et reconnaître mal
Un bienfait sans exemple, un amour sans égal ?
Mais n'est-ce pas encor un excès de furie,
D'embrasser l'intérêt d'une ingrate patrie, 150

Qui peut et ne veut pas, faire un dernier effort
 Pour vaincre ou pour mourir par une belle mort ?
 Que le peuple latin prenne pour soi les armes,
 Qu'il verse au lieu de pleurs, du sang dans ces alarmes,
 Qu'il défende sa vie, et qu'il n'espère pas 155
 Qu'un combat singulier finisse cent combats,
 Que Turne soit tenu de montrer son courage,
 En s'engageant tout seul dans un mortel orage,
 « C'est crime de souffrir qu'un homme de son rang
 Perde pour des sujets une goutte de sang. » 160

TURNÉ

Tout ce discours n'est rien qu'une subtile adresse
 Pour connaître à quel point je chéris la Princesse,
 Vous voulez éprouver ma résolution,
 Pour juger de l'excès de mon affection.
 Mais toutes vos raisons ni tout votre artifice 165
 Ne sauraient m'empêcher d'entrer dedans la lice,
 Et de faire paraître en bravant les hasards,
 Qu'amour dans un grand coeur est assisté de Mars.

AMATA

Prince si la raison est si mal écoutée,
 Qu'au moins celle des pleurs ne soit pas rejetée, 170
 Nous vous en conjurons par l'Auguste douceur
 Du sacré nom de Reine, et de celui de soeur.

JUTURNE

Oui si quelque respect et quelque amour vous reste,
 Étouffez un dessein qui vous serait funeste,
 Gardez vous de tenter le hasard d'un duel, 175
 Soyez moins courageux, ou soyez plus cruel,

Mêlez auparavant que de prendre les armes,
Les ruisseaux de mon sang avec ceux de mes larmes,
Prévenez en cédant à mon juste transport,
Le regret que j'aurais de voir mon frère mort.

180

TURNE

Que ce sexe est puissant, que sa faiblesse est forte,
Je ne me vis jamais assailli de la sorte,
Jamais rien n'a si fort ébranlé ma vertu,
Et je ne fus jamais si près d'être abattu.

AMATA

Juturne poursuivez, le voilà qui chancelle,
Redoublez vos soupirs, et pressez ce rebelle.

185

JUTURNE

Madame il est vaincu, le secours que voici
Nous fera triompher de ce coeur endurci.

TURNE

Dieux comment résister, contre tant d'adversaires,
Quels efforts, quels conseils me seront salutaires,
Ha Turne dans l'état où ton malheur t'a mis,
Fuis sans délibérer devant tes ennemis.

190

SCÈNE IV

Lavinie, Turne, Amata, Juturne.

LAVINIE

Arrêtez.

TURNE (*bas*)

Si j'arrête, il faut que je me rende.
Poursuivons.

195

LAVINIE

Arrêtez, c'est moi qui le commande.

TURNE

Je demeure immobile à ce commandement,
Qu'un homme a peu de force alors qu'il est amant.

LAVINIE

Écoutez moi parler.

TURNE

Parlez, je vous écoute,
Votre bouche et vos yeux n'ont rien que je redoute,
De quelque sentiment que je sois combattu,
Vous pouvez vaincre Turne, et non pas sa vertu.

200

LAVINIE

Inhumain contentez votre cruelle envie,
Sans me faire languir, arrachez moi la vie,

205

Prévenez en plongeant votre épée en mon sein,
Un effort que mon coeur obtiendra de ma main,
La crainte de tomber sous le pouvoir d'Énée,
Par le dernier malheur de votre destinée,
Me fera sur nos murs mourir avec éclat, 210
Avant que vous soyez dans le lieu du combat.

TURNE

Donc suivant vos discours, mon rival doit m'abattre,
Vous me jugez vaincu, puisque je vais combattre,
Vous croyez que je sois un homme sans valeur,
Que le premier combat porte au dernier malheur : 215
Mais avoir ce penser, c'est me faire un outrage,
Mars rendra mon bonheur égal à mon courage,
Et comme il prend plaisir d'honorer les guerriers,
Il m'aidera lui-même à cueillir des lauriers.

AMATA

Quoi Prince, sa douleur n'aura rien qui vous touche, 220
Elle ne vaincra point votre vertu farouche,
Quoi vous serez rebelle aux lois de son amour
Jusques à lui ravir le repos et le jour ?

LAVINIE

D'amour je n'en ai plus, je n'ai que de la haine,
Puisqu'il est inhumain, je veux être inhumaine, 225
Quoi qu'il fasse d'illustre en ce choc dangereux,
Je ne le verrai plus que d'un oeil rigoureux.

TURNE

Quoi vous me haïrez !

LAVINIE

Je ferai pis encore,
Je céderai mon coeur au Troyen qui m'adore.

230

TURNÉ

Ô trop sanglant arrêt contre moi fulminé,
Coup d'autant plus mortel, qu'il est inopiné,
Vous aimerez un homme à qui tout fait la guerre,
Que la mer irritée a vomi sur la terre,
Ha changez de discours.

235

LAVINIE

Vous, changez de dessein.

TURNÉ

Mais le Roi veut qu'Énée expire de ma main,
Il attend aujourd'hui cette preuve héroïque
Du zèle qui m'engage à la cause publique,
J'ai promis cet effet de courage et d'amour,
Je m'en dois acquitter, ou ne plus voir le jour,
La parole d'un Prince est une loi sévère,
Qu'il s'impose soi-même et qu'il faut qu'il révère,
N'y satisfaire pas c'est attirer sur moi
Et le mépris du peuple, et la haine du Roi.
Bien plus, c'est ruiner cette ardeur légitime
Dont votre aspect divin, me remplit et m'anime,
Ce penser entretient, ma résolution,
Le refus du combat, détruit ma passion,
Témoigner de la crainte, ou peu de hardiesse
C'est trahir mon honneur, et perdre ma maîtresse.

240

245

250

AMATA

Que cette vaine peur, ne vous travaille pas,
Vous pouvez sans danger, mettre les armes bas,
Le rang que vous tenez, fera taire l'envie,
Un Prince est obligé de conserver sa vie 255
Et sa gloire s'accroît, lorsqu'il sait éviter
Un mortel précipice où l'on le veut jeter :
Pour le regard du Roi, dont vous craignez la haine
S'il a le sceptre en main, songez que je suis Reine,
Et quelque aversion, qu'il conçoive pour vous, 260
Croyez qu'au moins mes pleurs éteindront son courroux.
Qu'au reste il ne saurait vous ravir votre amante
Que je n'en sois d'accord, et qu'elle n'y consente
Cet absolu pouvoir que lui donne son rang
S'étend sur ses sujets, et non pas sur son sang. 265
En vain mille rivaux, choqueraient votre flamme
Pour prix de leur amour, ils n'auraient que du blâme,
J'en donne ma parole, en présence des Dieux
Pourvu que vous fuyez un combat odieux.

LAVINIE

Sur le même sujet, je dis la même chose, 270
Quelque illustre parti que le Roi me propose
Mon coeur n'aura pour lui que d'extrêmes froideurs
Si vous alentissez, vos guerrières ardeurs.

TURNE

Mais le Roi peut beaucoup, ce penser m'épouvante.

LAVINIE

Il peut tout sur sa fille, et rien sur votre amante. 275

TURNÉ

C'est assez, je me rends, et pour vous témoigner
Que tout cède à l'Amour alors qu'il veut régner,
Je mets sans répliquer à vos pieds mon épée,
Je ne la veux plus voir, aux combats occupée,
On peut être vaillant, sans tenter les hasards,
Amour a des guerriers, aussi bien comme Mars.

280

SCÈNE V

Latinus, Turne, Amata, Lavinie, Juturne.

LATINUS

Turne que faites-vous ? Quelle indigne faiblesse
Vous fait ici commettre un acte qui me blesse ?

TURNÉ *(bas)*

Que je suis interdit.

LATINUS

Au point qu'on nous doit voir
Détruire d'un rival, l'orgueil et le pouvoir,
Lorsque pour réprimer son insolente envie
Le temps presse de faire un appel de sa vie,
Un honteux repentir, d'un glorieux dessein
Vous arrache à mes yeux, les armes de la main.

285

290

TURNÉ

Ha ! Sire dissipez, ce soupçon qui m'offense,
Jamais mes actions n'ont trahi ma naissance,

Faites, faites de moi de meilleurs jugements,
Et me connaissez mieux, dans tous mes mouvements,
Je ne mets mon épée aux pieds de cette belle 295
Que pour paraître amant, en prenant congé d'elle.
Son excellent mérite, et sa rare beauté
Veulent de mon amour cette civilité,
Maintenant je suis quitte, et mon Amour n'aspire
Qu'à tenter le péril, où la gloire m'attire, 300
J'attends de ce combat, un laurier immortel,
Et je vais de ce pas, en dresser le Cartel.

LATINUS

Songez bien...

TURNE

Si je dois périr dedans l'orage,
Je heurterai du moins, l'écueil de mon naufrage. 305

JUTURNE

Ô l'insensible frère.

LAVINIE

Ô l'infidèle amant.

AMATA

Ne l'abandonnons pas dans son aveuglement,
Suivons le toutes trois, et combattons ensemble
Deux esprits différents, que la fureur assemble, 310
Faisons agir nos yeux, pour la dernière fois,
Et s'ils n'obtiennent rien, armons nous toutes trois.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Lavinie, Juturne.

LAVINIE

Dérégls mouvements, d'un coeur qui désespéré,
Épargnez mon amant, et respectez mon père,
La nature et l'Amour, absolus comme ils sont, 315
M'ordonnent de souffrir, les rigueurs qu'ils me font,
Ma haine ne saurait justement les poursuivre,
L'un m'a mis dans le monde, et l'autre m'y fait vivre.
Je suis presque à tous deux tenue également,
Enfin l'un est mon père, et l'autre est mon Amant, 320
Je les dois révéler par dessus toute chose,
Même chérir mes maux puis qu'ils en sont la cause,
Et me persuader, qu'ils n'entreprennent rien
Qui ne doive augmenter leur honneur, et le mien :
Juturne retenons nos soupirs, et nos larmes, 325
Repoussons nos ennuis, par de plus nobles armes,
Opposons l'espérance aux appréhensions
Qui sèment le désordre entre nos passions,
Soyons ce qui faut être, et non ce que nous sommes,
Méprisons les malheurs, tâchons de paraître hommes, 330
Quoi qu'il tonne sur nous, gardons nous de blêmir,
Sentons le coup du foudre avant que d'en frémir :

Et qu'on doute en voyant nôtre constance austère
Si Turne est mon amant, et s'il est votre frère.

JUTURNE

Madame je ne puis contraindre mes douleurs 335
Jusqu'à leur refuser, des soupirs et des pleurs,
Montrer de la constance, étant si malheureuse,
C'est paraître insensible, et non pas généreuse,
Ce que vous appelez, courage et fermeté
Passe à mon jugement, pour une dureté, 340
Le sang s'attache au sang, avec plus de tendresse,
Je dois m'abandonner au cours de ma tristesse,
Quand de la peur d'un mal, un esprit est atteint
Il a droit de s'en plaindre, au moment qu'il le craint,
Celui que j'appréhende, étant un mal extrême, 345
Ma plainte et ma douleur doivent être de même,
Et de quelque raison, que vous me combattiez,
Je suis soeur, discourez comme si vous l'étiez.

LAVINIE

Il est vrai que le Ciel, alors qu'il nous fait naître,
Nous départ un instinct, qu'on ne peut méconnaître, 350
Par qui nous redoutons, et ressentons les coups
Qui blessent ceux qui sont d'un même sang que nous ;
Mais cette passion, digne d'une belle âme
Qu'on exprime point mieux que par le nom de flamme,
L'Amour sur nos esprits, agit plus puissamment, 355
On considère moins un frère qu'un amant,
Par elle on se transforme, en l'objet que l'on aime
Et l'on ne chérit rien à l'égal de soi-même.
Toutefois vous voyez, qu'au point de succomber
Sous le faix d'un malheur, qui s'apprête à tomber, 360
Mon âme se résout, d'en attendre l'atteinte

Autant que ma douleur s'exprime par la plainte,
Je confesse pourtant, qu'à peine ma vertu
Assiste mon espoir, de crainte combattu,
Je l'entends quelquefois, qu'elle demande trêve,
Mais le combat est noble, il faut que je l'achève,
Que le destin me perde, ou me sauve aujourd'hui
Que je meure avec Turne, ou triomphe avec lui.
Mais qu'apporte Sidon ?

365

SCÈNE II

Sidon, Lavinie, Juturne.

SIDON

Une belle nouvelle.

370

LAVINIE

Comment donc ?

SIDON

Les Troyens, soit par crainte ou par zèle
S'opposent au dessein, de leur chef généreux
Qui veut combattre seul, pour la gloire et pour eux,
Il leur oppose en vain le pouvoir que lui donne
Dessus leurs volontés, le sceptre et la Couronne,
Ils ne profitent rien, tous d'une même voix
Disent qu'ils savent mieux se conserver leurs Rois.
Ce prince à qui l'honneur est plus cher que la vie,
Menace ses sujets, qui choquent son envie,
Mais comme son courroux, est tout prêt d'éclater
Ils font parler son fils, afin de l'arrêter.

375

380

Quoi Seigneur (lui dit-il) après mille tempêtes
Dont vos sages Conseils ont garanti nos têtes,
Après avoir dompté l'air, les eaux et le sort, 385
Voulez-vous tristement, faire naufrage au port ?
Voulez-vous tous nous perdre, et manquer de prudence
Quand vous n'avez besoin, que de son assistance ?
Nos ennemis lassés de tenir contre vous
Sont au point de venir embrasser vos genoux, 390
L'appel qu'ils vous ont fait, est un clair témoignage
Du manque de leur force, et de notre avantage,
Ils n'espèrent plus rien que de leur désespoir,
Faibles et fatigués, ils s'élèvent pour choir.
Laissez-les se détruire, et se confondre eux-mêmes, 395
Enfin moquez vous d'eux, et de leurs stratagèmes,
Ou si vous désirez d'imprimer sur leur front
Le visible remords, de l'appel qu'ils nous font,
Mon père permettez, dit ce fils magnanime,
Que le trépas de Turne accroisse mon estime, 400
Et qu'au dessein que j'ai, de peindre ma valeur,
Ce fer soit mon pinceau, son sang soit ma couleur :
Énée à ce propos, demeure sans réplique,
La vertu de son Fils, le regrée et le pique,
Il conçoit du plaisir de le voir généreux, 405
Mais il voudrait qu'il fut, plus conforme à ses vœux.
Cependant les Troyens, autorisés d'Iule,
Font sortir de leur camp Policlete et Venule,
Avecque ce discours, que le chef d'un État
Doit se battre en monarque, et non pas en soldat, 410
Ainsi tous deux l'ont dit, dans la sale prochaine
En présence du Roi, de Turne et de la Reine,
Qui pour quelque respect différant à sortir,
M'a fait commandement de vous en avertir.

LAVINIE

Je rends grâces aux Dieux, dont la bonté propice 415
 Daigne nous retenir, au bord du précipice,
 Ce zèle, ou cette peur, contraire à ses projets,
 Que le Prince Troyen, rencontre en ses sujets
 Est un effet du Ciel, qui nous doit faire entendre
 Qu'il veille dessus nous, et qu'il veut nous défendre ; 420
 Il a vu vos douleurs, et mon présent ennui
 Sans partir de mon coeur, est monté jusqu'à lui.

JUTURNE

Vous vous flattez beaucoup, et trop tôt ce me semble,
 De ma part je crains tout, je pâlis, et je tremble,
 Et s'il faut que mon coeur, s'explique ouvertement, 425
 Je n'attends rien de bon d'un si prompt changement,
 Lorsqu'un calme soudain apaise un grand orage,
 Les experts matelots craignent plus le naufrage,
 Nous flottons dès longtemps au milieu d'une mer,
 Où le Ciel contre nous se ligue avecque l'air, 430
 La bonace survient contre toute apparence,
 Concevons de la crainte et non de l'espérance,
 Nous reculons peut-être afin d'aller plus fort,
 Heurter contre l'écueil où nous attend la mort.

LAVINIE

Vous vous défiez trop, et cette défiance 435
 Que vous avez des Dieux et de leur prévoyance
 Peut passer auprès d'eux pour une impiété
 Qu'ils ne souffriront pas avec impunité,
 N'attendez que du bien de leur bonté suprême ;
 La Reine que voici vous en dira de même, 440
 Ses yeux où l'on peut voir les plaisirs de son coeur

Semblent tacitement condamner votre peur.

SCÈNE III

Amata, Lavinie, Juturne, Sidon.

AMATA

Mes filles, je vous viens confirmer dans la joie
Une insigne faveur que le Ciel nous octroie,
La colère du sort à la fin s'adoucit.

445

LAVINIE

Par votre ordre, Sidon, en a fait le récit.

AMATA

Donc, ne redoutons plus la rigueur importune
Qu'a jusqu'ici sur nous exercé la fortune,
Notre heur pour commencer n'est pas moins affermi,
Les Dieux aux affligés n'aident pas à demi.

450

LAVINIE

Oui Madame, voyant que le Ciel nous caresse
Nous devons faire voir des marques d'allégresse,
Puis que nous passerions en n'en témoignant pas
Pour des esprits mal nés et pour des coeurs ingrats.
Cependant en faveur de l'ancienne Troie
J'oserai devant vous suspendre un peu ma joie,
Nos différents à part, je crois qu'il m'est permis
D'estimer la vertu dedans nos ennemis,
On pourrait vainement vouloir que je m'abstinsse
De faire cas du soin qu'ils prennent de leur Prince,

455

460

La résolution de conserver un Roi
 Peut tirer en tout temps des louanges de moi.
 Mais ils sont dites vous moins zélés que timides,
 Au contraire ils font voir des courages solides,
 Puisque pour éviter un combat dangereux 465
 Ils choquent le pouvoir qu'un monarque a sur eux :
 Les Latins n'auraient pas cette noble assurance,
 Leur Roi hasarderait sa vie en leur présence,
 Et s'il fallait encor que Turne en vint aux coups
 Les lâches souffriraient qu'il s'exposât pour tous. 470

JUTURNE

Madame, c'est bientôt faire la généreuse
 Pour une âme avisée et de plus amoureuse
 Et c'est avoir recours à d'injustes moyens
 Que de charmer vos maux en louant les Troyens,
 Remarquez ce qu'ils font, comme ce que vous faites 475
 Leurs souhaits, vos refus, quels ils sont, qui vous êtes,
 Et songez après tout que leur chef et leur Roi,
 Veut que vous acceptiez ou sa mort ou sa foi.

AMATA

Juturne ce discours est de mauvais augure,
 Goûtez mieux le repos que le Ciel nous procure 480
 Et tenez pour certain que dedans peu de jours
 Turne possèdera l'objet de ses amours.

SCÈNE IV

Turne, Amata, Lavinie, Juturne, Sidon.

TURNE

Il faut auparavant que ce bonheur insigne,
Satisfasse un esprit qui s'en confesse indigne,
Qu'on publie en tous lieux, que ce bras a vaincu 485
Que Turne vit encor et qu'Énée a vécu.
Il fait le généreux, lui dont l'âme servile
Méprisa le bonheur de mourir dans sa ville,
Lui qui ne voulut pas qu'elle fut son cercueil,
Ni briser en heurtant contre un si noble écueil, 490
Ses sujets désirant de conserver sa vie
Ont blâmé hautement sa téméraire envie,
Ce Prince malheureux est toutefois si vain
Qu'il veut avoir l'honneur de mourir de ma main :
Un d'entre ses soldats qu'il croit le plus fidèle 495
M'en vient tout fraîchement d'apporter la nouvelle,
Toutes ses légions ne l'ont pu divertir
D'un malheur dont leurs soins le voulaient garantir,
C'est peut-être qu'il craint brûlant pour Lavinie
Que son ambition ne demeure impunie, 500
Et que tyrannisé d'un furieux remords
Il veut par une mort éviter mille morts.
Mais quoi vous soupirez et je vois vos visages,
Tristes, pâles, défaits, et couverts de nuages :
D'où naît dedans vos coeurs tant d'inégalité 505
Que de vous affliger de ma félicité,
Que de verser des pleurs alors que la victoire
Me prépare une place au temple de mémoire,
Dites moi grande Reine appréhendez vous tant
De me considérer dans un lustre éclatant, 510
De me voir revenir la tête couronnée,

Et richement paré des dépouilles d'Énée,
 Craignez vous que l'on die aux siècles qui viendront
 Que mille beaux lauriers ont ombragé mon front ?
 Vous qu'on voit s'attrister quand le sort m'est prospère, 515
 Est ce de la façon que vous traitez un frère,
 Est ce ainsi qu'un grand coeur lâchement abattu
 Répond à sa naissance et soutient sa vertu,
 Cachez votre tristesse et renfermez vos plaintes,
 Montrez de l'assurance au lieu de tant de craintes, 520
 Élevez vos pensers, respirez pour l'honneur
 Ou ne m'obligez plus à vous nommer ma soeur.
 Et vous chère moitié de mon âme enflammée
 Laissez moi travailler à votre renommée,
 Permettez que ce fer qui ne redoute rien 525
 Grave dedans son sang votre nom et le mien,
 Mon rival se verra du premier coup abattre,
 Car je vais triompher puisque je vais combattre.

LAVINIE

Hélas.

TURNÉ

Ha ! Ce soupir est indigne de vous, 530
 Je m'en tiens offensé, je le dis entre nous,
 Prêt de vous conquérir par une belle voie,
 Une injuste douleur étouffe votre joie.

LAVINIE

Je crains.

TURNE

Que craignez vous ?

535

LAVINIE

Ce qui peut arriver
Un malheur.

TURNE

Ma vertu m'en saura préserver.

LAVINIE

Prince si vous m'aimez autant que vous le dites.

TURNE

Brisons là, mon amour égale vos mérites,
Que cela nous suffise en l'état où je suis,
Vous dire ces trois mots, est tout ce que je puis,
Je sens, si je restais en ce lieu davantage
Que vous pourriez enfin ébranler mon courage.
Adieu Madame, adieu, je vous laisse mon coeur,
C'est assez de mon bras, pour revenir vainqueur.

540

545

SCÈNE V

Amata, Lavinie, Juturne, Sidon.

LAVINIE

Allez cruel, allez, moquez vous de mes craintes,
Fermez l'oeil à mes pleurs et l'oreille à mes plaintes,

Suivez les mouvements dont vous êtes pressé
 Et reprenez un coeur que vous m'avez laissé ; 550
 Allez imprudemment exposer votre vie.
 Prodiguez votre sang mon âme en est ravie,
 Je suis votre conquête et pour un si beau prix
 Vous devez bien avoir votre vie à mépris,
 Ce désir de combattre est noble et légitime, 555
 Si je l'ai condamné maintenant je l'estime,
 Et si je l'ai nommé du nom d'aveuglement
 Je l'appelle à cette heure un trait de jugement.
 Mais Ciel qu'en mon malheur aisément je me flatte,
 Que c'est mal à propos que mon dépit éclate, 560
 Et que je manque bien de raison et d'amour
 De consentir que Turne aille perdre le jour,
 Déraisonnable effet d'une fureur extrême,
 Avec lui je perds tout et je me perds moi-même :
 Revenez cher amant, ou du moins retardez, 565
 Je ne valus jamais ce que vous hasardez,
 Votre ardeur au combat n'a rien de légitime,
 Je la crains, je l'abhorre, et je l'appelle un crime
 Comme paraissant moins à mon coeur agité
 Un trait de jugement qu'un trait de cruauté. 570
 Mais ô Ciel, le barbare est trop loin pour m'entendre,
 Madame allons après, courons sans plus attendre,
 Et vous, venez ôter à ce frère inhumain
 Et la rage du coeur et le fer de la main.

SCÈNE VI

Latinus, Amata, Lavinie, Juturne, Sidon.

LATINUS

Ne vous hâtez pas tant, il n'est pas nécessaire 575

De s'empresser si fort alors qu'on veut mal faire.

LAVINIE

Seigneur nous n'avons pas de si mauvais desseins.

LATINUS

Tous vos déguisements sont superflus et vains,
Je m'arrête au rapport que m'ont fait mes oreilles,
Quoi doncques, vous avez des faiblesses pareilles ? 580
On tâche d'asservir tout l'Empire Latin,
Turne y veut résister, vous plaignez son destin ?
Ha ! C'est vous témoigner, trop lâche et trop coupable,
Mille voudraient tenter ce péril honorable,
Mille tiendraient les coups et la mort à mépris, 585
Si je leur permettais de combattre à ce prix.

LAVINIE

Ha ! Sire que j'obtienne un moment d'audience,
Souffrez que mon amour s'exprime en ma défense,
Et qu'il vous fasse voir que je n'ai point de tort
De plaindre mon amant si proche de la mort. 590

LATINUS

Oui, j'en écouterai les raisons et les causes ;
Mais ce lieu n'est pas propre à traiter de ces choses,
Entrons pour en parler dans cet appartement,
Je veux que tout ceci soit fait secrètement,
Car je serais fâché, qu'on sut de votre bouche 595
Combien peu l'intérêt de l'Empire vous touche.

AMATA

Arbitres immortels, du destin des humains,
Je ne fais plus de vœux, je mets tout en vos mains.

SCÈNE VII

Juturne, Sidon.

JUTURNE

Sidon, approche, écoute, auras tu le courage
De m'aider à calmer ce violent orage,
Si je t'ouvre mon cœur, tairas tu mon secret ?

600

SIDON

Je saurai me conduire, en confident discret,
Quelque important qu'il soit, assurez vous Madame,
Qu'on ne pourra jamais me l'arracher de l'âme.

JUTURNE

Je m'en ressouviendrai, Sidon viens avec moi,
Je t'instruirai de tout dans le jardin du Roi.

605

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Énée, Acate.

ACATE

Quoi Seigneur, hasarder une si belle vie !

ÉNÉE

L'amour me le commande, et l'honneur m'y convie,
Ne vous opposez plus à ce noble dessein,
À peine un Dieu pourrait me l'arracher du sein ;
Le sort en est jeté, rien ne m'en peut distraire,
Énée est courageux, si Turne est téméraire,
Son désespoir me plaît, et quel qu'en soit l'effet,
Je rends grâce au Ciel de l'appel qu'il m'a fait,
Son orgueil apprendra si ma vertu sommeille,
Qu'il faut peu la piquer afin qu'elle s'éveille,
Et qu'un cœur généreux que l'on heurte trop fort,
Est un écueil caché dedans une eau qui dort.
Allez fidèle Acate, allez dans votre tente
Soulager par vos soins ma généreuse attente,
Si Turne tient parole et ne consulte pas,
Il doit dans peu de temps dresser ici ces pas,
C'est l'endroit destiné pour finir notre guerre,

610

615

620

Et calmer tant de bruits par un coup de tonnerre,
Allez donc.

625

ACATE

Mais Seigneur...

ÉNÉE

Allez sans repartir
Et si Turne paraît, venez m'en avertir.

SCÈNE II

ÉNÉE

Après mille travaux, dont la seule mémoire
Épouvantera ceux qui liront mon histoire, 630
Le jour est arrivé, qu'ont marqué les Destins
Pour me faire monter au trône des Latins,
D'un rival insolent, l'arrogante entreprise
Précipite l'effet des paroles d'Anchise,
Lorsqu'aux Champs-Élysées, je fus voir ce vieillard, 635
La Sibylle me tint ce discours de sa part.
« Poursuis ta course Énée, et franchis la barrière,
Qui finit tes travaux, et borne ta carrière,
Va chercher ta patrie aux pays étrangers,
Brave les accidents, affronte les dangers, 640
Cours sur toutes les mers, sans craindre les naufrages,
Un jour tout l'Univers te rendra des hommages,
Un jour tes bras vainqueurs, et tes prospérités
Donneront une Reine à toutes les Cités,
Et tu contempleras de même qu'un prodige, 645
Mille illustres rameaux dont tu seras la tige,

Ton petit fils Iule, étendra ton renom,
Son sang, et sa vertu, feront vivre ton nom,
De lui viendra Romule, et des soins de cet homme,
Une ville naîtra qui s'appellera Rome, 650
Rome sera féconde, et ses premiers enfants
Entreront dans le monde, armes et triomphants,
Ils donneront des lois en recevant la Vie,
Et portants dans le coeur, la superbe et l'envie,
Après qu'ils auront vu, des Rois traîner leurs chars 655
Commandants seuls à tous, seront nommés Césars. »
Telle éclata la voix, dont l'Oracle de Cumes
Prédit qu'un jour mon sort serait sans amertumes
Et qu'étant enrichi, du bien qui m'est promis
J'aurais plus d'envieux, que je n'eus d'ennemis. 660
Aussi lorsque je pense à ce divin Oracle
Je m'estime assez fort, pour vaincre tout obstacle,
Cent rivaux dussent-ils m'attaquer aujourd'hui,
Je leur résisterais dessus ce ferme appui.
Étant favorisé d'un Destin infaillible 665
Je me sens, et me crois désormais invincible.
D'ailleurs l'occasion, d'un combat inouï,
L'or du sceptre Latin dont je suis ébloui,
La divine beauté pour qui j'ai de la flamme,
Le désir de la gloire, et la crainte du blâme, 670
Et mille autres motifs, des esprits généreux
Me disent que la mort, n'a rien de rigoureux.
Mais à ce que je vois, l'heureux moment s'avance
Auquel on me verra châtier l'insolence,
Acate de retour, avec de mes soldats 675
Me vient dire que Turne arrive sur ses pas.

SCÈNE III

Acate, Énée, Troupe des Troyens.

ACATE

Seigneur, les assiégés sont sortis de la Ville,
Et leur abord doit être, aussi prompt que facile.

ÉNÉE

Acate ne pouvait me satisfaire mieux,
La nouvelle est heureuse, et j'en rends grâce aux Dieux, 680
Ma fortune bientôt, changera de visage,
Soit que Turne succombe, ou qu'il ait l'avantage.

ACATE

Conservés vous, Seigneur, et pour vous, et pour nous,
Ou qu'Acate du moins, combatte avecque vous.

ÉNÉE

Je vous l'ai déjà dit, votre zèle me choque, 685
Je dois combattre seul, puis que l'on m'y provoque,
Je chargerais mon front d'un opprobre éternel,
Si je n'acceptais pas ce glorieux duel.

ACATE

Et si vous ne souffrez que mon bras vous seconde,
J'en concevrai dans l'âme une douleur profonde. 690

ÉNÉE

J'aime dans un grand coeur un pareil mouvement,

Mais c'est quand la raison lui sert de fondement,
Quand il a consulté si l'ardeur qui l'enflamme,
Ne peut au lieu d'honneur lui procurer du blâme,
S'il ne projette rien qui soit à contretemps, 695
Et dont les immortels se trouvent mécontents ;
C'est en quoi vous manquez, puisque la destinée
Se veut voir surmonter par les travaux d'Énée,
Qu'il n'est permis qu'à moi d'en divertir le cours,
Et de nous rendre heureux le reste de nos jours : 700
De plus c'est à moi seul que le cartel s'adresse,
C'est donc moi qui dois seul témoigner mon adresse,
Je dois seul satisfaire à mon fier ennemi,
Et ne me pas montrer généreux à demi ;
Souffrir que quelqu'un m'aide ou combatte à ma place, 705
Ce serait flatter Turne et croître son audace,
Ce serait l'assurer que je n'ai point de coeur,
Et devant le combat l'avouer mon vainqueur

ACATE

Ce serait l'assurer qu'il ne vaut pas la peine
Que votre bras l'immole à votre juste haine, 710
Que vous êtes un foudre, et qu'il est de ces corps
Sur qui vous dédaignez d'employer vos efforts,
Ce serait en un mot lui donner une preuve,
Qu'il est comme un roseau, vous de même qu'un fleuve,
Dont le rapide cours méprise de heurter, 715
Un obstacle impuissant qui ne peut l'arrêter.

ÉNÉE

Acate vous parlez avec tant d'éloquence,
Avec tant de chaleur, de zèle et d'assurance
Que l'octroi de vos vœux armerait votre bras,
Si mon ardente amour ne le défendait pas : 720

C'est peu, que la fierté de Turne soit punie,
 Il faut qu'en le perdant, je gagne Lavinie,
 Et je ne puis prétendre à ce contentement
 Qu'en faisant dessous moi succomber son amant ;
 Comme cette Princesse a l'âme généreuse, 725
 C'est la seule vertu qui la rend amoureuse,
 Ainsi pour mériter, et son coeur, et sa foi
 Il faut montrer que Turne en a bien moins que moi :
 D'autre part ma douleur, et juste et violente,
 Doit le sacrifier aux mânes de Pallante, 730
 D'un si fidèle ami, la chute et le trépas
 Demandent à mon coeur cet effort de mon bras,
 Doncques n'en parlons plus, et que mon cher Acate
 Souffre sans murmurer que ma douleur éclate,
 Et qu'adressant ma voix à ces nobles guerriers, 735
 J'assure qu'ils auront part à mes lauriers.
 Fidèles compagnons des malheurs, dont ma vie
 S'est vue en mille endroits cruellement suivie,
 Glorieux partisans du plus noble dessein
 Que l'honneur m'ait jamais inspiré dans le sein, 740
 Magnanimes ouvriers de ma bonne fortune
 Qui vous doit être à tous favorable et commune,
 Voici le jour fatal, destiné pour donner
 Du relâche à nos maux, et pour me couronner.
 Soldats, Chefs, Compagnons, Citoyens, Amis, Frères, 745
 Rendez moi par vos vœux les immortels prospères,
 Conjurez leur bonté de secourir un Roi,
 Qui se promet tout d'eux et n'attend rien de soi.
 Priez ces souverains du Ciel et de la Terre,
 Que mon bras ait l'effet du foudre et du tonnerre, 750
 Qu'à l'abord des Latins, mes regards seulement
 Leur donnent du respect et de l'étonnement,
 Bref suppliez le Ciel, quoi que Turne ait d'audace,
 Que je sois tout de feu, que lui soit tout de glace,

Il vient d'un pas superbe accompagné des siens,
Il intimiderait d'autres que des Troyens.

755

SCÈNE IV

Latinus, Turne, Énée, Acate, Troupe des Troyens. Troupe des Latins.

LATINUS

Doncques voici l'endroit, où le sort de deux hommes
Doit établir celui de tous tant que nous sommes,
Doncques c'est en ce lieu qu'un duel glorieux
Doit nous apprendre à tous la volonté des Dieux,
Que la valeur de Turne, ou que celle d'Énée
Va glorieusement vaincre la destinée,
Délivrer mon pays des outrages de Mars,
Et décharger mes champs d'une moisson de dards,
C'est donc, c'est donc ici, que la crainte bannie,
Amour paraît armé pour gagner Lavinie,
Et que de deux rivaux qui veulent l'acquérir,
Le plus juste doit vaincre, et l'autre doit périr :
Mais avant que le sort décide par les armes,
Nos sanglants différents, nos haines, nos alarmes,
Jurons et l'un et l'autre, et de bouche et de coeur,
Que les gens du vaincu céderont au vainqueur,
Qu'ils se reposeront à l'ombre de ses palmes,
Et laisseront mon âme et mes provinces calmes.

760

765

770

ÉNÉE

Seul pour tous mes soldats, j'atteste les Grands-Dieux
Qui m'entendent parler, puisqu'ils sont en tous lieux,
Que si dans ce combat mon rival me surmonte
Vous les verrez bien loin, s'enfuir avec ma honte ;

775

Astre père du jour qui court incessamment,
 Clair flambeau, je te fais témoin de mon serment, 780
 Et toi noble pays, florissante Italie,
 Ou l'Ordre du Destin prescrit que je m'allie,
 Belle Terre, pour qui l'on m'a vu si souvent,
 Et le jouet de l'onde, et le butin du vent,
 Toi père tout puissant qui régit le tonnerre, 785
 Toi Junon qui te plais à me faire la guerre,
 Toi qui dans les combats, suivi de la terreur
 Porte le désespoir, le carnage et l'horreur,
 Mars, qui peux quand tu veux par ton ardeur funeste,
 Mettre dans les cités, la famine et la peste, 790
 Et vous humides Dieux qui dans le sein des eaux
 Avez pour logements des palais de roseaux ;
 Toi maître du trident qui tiens sous ta puissance
 Cet élément constant dedans son inconstance,
 Neptune qui m'aidas alors que malgré toi 795
 Junon voulait ouvrir ses abîmes sous moi.
 Liguez vous tous ensemble et conjurez ma perte
 Par une guerre ouverte,
 Enfin réduisez nous dans un funeste état
 Si nous contrevenons aux lois de ce combat. 800

LATINUS

Je jure ainsi que vous, le Ciel, la Terre et l'Onde,
 La Lune et le Soleil ces deux flambeaux du monde,
 Janus au double front, les forces de l'Enfer,
 Les Démons souterrains, et ceux qui sont dans l'air,
 Celui qui m'engendra, dont la main vengeresse 805
 Oppriment les humains qui faussent leur promesse,
 Bref j'atteste le Ciel et tous les immortels,
 Leurs Temples adorés, et leurs sacrés autels,
 Que si Turne est vaincu ma fille sera vôtre,

Et que votre désir fera des lois au nôtre, 810
Rien ne peut ébranler un si ferme propos,
Non pas quand l'Océan en grossissant ses flots
Ferait renaître encor cet ancien orage,
Où Deucalion seul fut exempt du naufrage,
Non pas mêmes aussi quand ses Astres divers 815
Qui brillent dans le Ciel tomberaient aux Enfers,
Plutôt ce sceptre ci, par un nouveau prodige,
Ira se réunir de soi-même à sa tige,
Et produira des fleurs comme il fit autrefois,
Avant que l'artifice eut embelli son bois, 820
Et qu'il fut destiné pour servir d'une marque
Qui distingue un sujet d'avecque son monarque.
Oui plutôt que je manque à garder mon serment,
L'Univers révolté verra ce changement.

TURNE

Les lois de ce combat sont assez affirmées, 825
Éteignons dans le sang nos flammes ennemies,
Voyons qui de nous deux contera dans ses biens,
Un trésor où le Ciel renferma tous les siens.

ÉNÉE

Prince, ma passion répond à votre envie,
Un trépas glorieux m'est plus cher que la vie, 830
Déployez vos efforts, et ne m'épargnez point,
L'honneur vous le commande, et l'Amour vous l'enjoint,
La Princesse l'ordonne, et ses yeux pleins de charmes,
Veulent voir aujourd'hui mon sang dessus vos armes.

TURNE

Superbe Phrygien, vous allez éprouver 835

Que c'est trop tard me craindre, et trop tôt me braver,
Tranchant du premier coup votre honteuse trame,
Je vous ferai vomir votre sang et votre âme.

ÉNÉE

Assistez moi grands Dieux.

TURNÉ

Mon bras assiste moi.

840

ÉNÉE

Je n'implore que vous.

TURNÉ

Je n'implore que toi.

SCÈNE V

Juturne, Turne, Énée. Latinus, Acate, Troupe des Troyens, Troupe des Latins.

JUTURNE *(en habit de Cavalier)*

Barbares généreux, courages sanguinaires,
Ambitieux rivaux, illustres adversaires,
Suspendez vos fureurs, le Ciel l'ordonne ainsi,
Et ce sont ses arrêts qui m'amènent ici,
Qu'on m'écoute parler sans que l'on m'interrompe.

845

TURNÉ

Mars ne parut jamais avecque plus de pompe,

Il faut que ce soit lui.

LATINUS

Je le pense.

850

JUTURNE

Écoutez.

L'organe du Destin et des Dieux irrités.

ÉNÉE

Puisque c'est de leur part, vous aurez audience.

JUTURNE

Qu'aucun donc d'un seul mot, ne rompe son silence,

Et si ma voix sur lui, fait quelque impression,

855

Qu'il ne le fasse voir que par son action.

Le Ciel que je consulte, et même où je demeure,

M'a fait en cette place arriver à bonne heure,

Si j'eusse différé d'un moment à venir.

Le lustre des Latins s'en allait se ternir,

860

Un seul homme à leurs yeux, au dépens de leur gloire

Était prêt d'ériger un Temple à sa mémoire,

Turne immortalisait sa valeur et son nom,

Et perdait son pays, pour croître son renom :

Oui Latins de ce chef, l'âme bouillante et prompte

865

Allait être vaincue, ou vaincre à votre honte,

Son triomphe ou sa mort en cette occasion,

Vous allait apporter de la confusion,

S'il eut été vainqueur, sa vaillance estimée,

Eut accru seulement sa propre renommée,

870

Et si son ennemi l'eut percé de ses coups,

Cet affront signalé n'eut fait rougir que vous :
 Après un bon succès, les nations étranges
 Eussent mis dans le Ciel, et Turne et ses louanges,
 Mais après sa défaite, on eut dit en tous lieux 875
 Les Latins sont vaincus, les Troyens glorieux,
 L'Hellespont a soumis à ses lois l'Italie,
 Un pays si superbe aujourd'hui s'humilie,
 Des peuples si puissants sont devenus au point
 De se voir gourmander et n'en murmurer point. 880
 Ha généreux Latins évitez ces reproches,
 Faites, faites, plutôt de sanglantes approches,
 Mourez, mourez plutôt, que de souffrir qu'un bras
 Conserve à votre honte, ou perde vos États.
 Quelle appréhension peut glacer vos courages ? 885
 N'êtes vous pas munis de tous les avantages ?
 Ces Phrygiens sont-ils pour vous trop belliqueux,
 Êtes vous moins en nombre et moins en force qu'eux ?
 Vous voyez la Troade et l'Arcadie entière,
 Que l'une et l'autre ici tombent sur la poussière, 890
 Si vous les engagez dans un combat commun,
 Fussent ils plus encor vous serez deux contre un.
 Courage compagnons, en pareille aventure
 Le tumulte jamais n'est de mauvaise augure,
 Alors que le Ciel tonne, et que l'on voit l'éclair, 895
 C'est signe que la foudre est prête à fendre l'air.
 Vous tonnez, et vos yeux enflammés de colère,
 Représentent ce feu, qu'on voit quand il éclaire,
 Vos armes dont l'aspect peut tout épouvanter,
 Sont des foudres mortels qu'on ne peut éviter, 900
 Lancez, lancez les donc, sur ces coupables têtes,
 Qu'en mourant, les Troyens apprennent qui vous êtes.
 Mais que mal à propos je veux vous animer,
 Vous montrez une ardeur qu'on ne peut exprimer,
 Vos coeurs pour le combat, ont de l'impatience, 905

Et vous ne balancez qu'afin que je commence.
Je vais donc sur leur chef porter le premier coup,
Donnons, nous les vaincrons sans nous peiner beaucoup.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Amata, Turne.

TURNÉ

Oui, Madame, nos mains noblement occupées,
Pour accourir nos jours, allongeaient nos épées, 910
Nous commençons déjà, de porter quelques coups
Quand ce jeune guerrier se vint mettre entre nous,
Et quand sa voix fatale aux progrès de ma gloire,
Me déroba l'honneur, d'une illustre victoire.

AMATA

Quel que soit ce guerrier, j'estime sa valeur. 915

TURNÉ

Et je n'en puis louer, l'indiscrete chaleur,
Sur le point que j'allais faire mordre la terre,
Au téméraire auteur d'une sanglante guerre,
Lorsque j'étais tout prêt de lui percer le sein
Ce guerrier inconnu vint trahir mon dessein, 920
Il sauva mon rival de la mort toute prête,
Son ardeur fit flétrir des lauriers sur ma tête,

Et semant dans le camp le tumulte à son gré
Il me précipita d'un superbe degré,
À cette heure sans lui l'ennemi qui nous brave, 925
Ou n'aurait plus de vie, ou vivrait notre esclave.

AMATA

Turne ne blâmez pas ce guerrier généreux,
Il vous a retiré d'un pas bien dangereux ;
Puisqu'après une foi saintement établie,
Le Ciel a consenti qu'elle fut affaiblie, 930
C'est signe que sa force esclave du destin
Ne pouvait plus aider à l'Empire Latin,
Et que d'un homme seul la chute infortunée
Nous allait tous ranger sous le pouvoir d'Énée.

TURNE

Si le Ciel et le Sort, le favorisaient tant 935
Ses armes auraient eu plus d'heur en combattant,
Et les fureurs de Mars réprimant son audace,
N'en auraient pas couché tant des siens sur la place.
Quand je me représente un choc si furieux,
Le carnage et l'horreur paraissent à mes yeux, 940
Je vois deux camps mêlés sacrifier leur vie,
Et rendre en expirant leur sort digne d'envie,
Je vois de toutes parts de généreux guerriers,
Ou tombez, ou tombants, sous le faix des lauriers,
L'un et l'autre parti s'échauffe et s'encourage, 945
Le courroux saisit l'un, l'autre cède à la rage,
Et tous deux altérés de la soif de leur sang,
Ils courent en chercher des sources dans leur flanc :
Mais parmi ce désordre où la Parque insolente
Donne la mort aux uns, aux autres l'épouvante, 950
On met dans la moisson, bien moins d'épis à bas,

Que je ne fais tomber de Troyens sous ce bras ;
 Je tiens ou leur défaite, ou leur fuite assurée,
 Leur faiblesse est connue, et ma force admirée,
 J'en fais autant mourir que ce fer en atteint, 955
 Et l'ennemi pâlit du sang dont il est teint ;
 Enfin on me voit tel qu'on a peu vous apprendre
 Que j'étais quand ce bras défit ce jeune Évandré,
 Ce Pallante qu'Énée aimait si chèrement,
 Et que je dépouillais de ce riche ornement, 960
 C'est-à-dire en un mot, que dans cette mêlée
 Ma valeur se rendait pour jamais signalée,
 Et que mon cimenterre étincelant dans l'air
 Faisait tout ce que font et la foudre et l'éclair,
 Lorsque voici venir cinq cents hommes en armes, 965
 Portants aux yeux le feu, le meurtre, les alarmes
 Qui par leur arrivée imprévue aux Latins
 Les font se défier du soin de leurs destins,
 La frayeur aussitôt les rend tremblants et blêmes,
 Loin de se faire craindre, ils se craignent eux mêmes. 970
 Leur généreuse ardeur tout d'un coup s'alentit,
 Ils poussent tous des cris, dont le camp retentit,
 Et l'âme d'un chacun à ce point s'est réduite
 Que la peur de la mort lui conseille la fuite,
 Je suis abandonné, mon pays me trahit, 975
 Je parle, je commande et nul ne m'obéit,
 L'ennemi vient à moi, j'en redoute l'approche,
 Mais je crains si je fuis d'en avoir du reproche ;
 Enfin chargé de honte et de rage troublé,
 Je cède sur le point de me voir accablé ; 980
 Ainsi ce ne fut pas le bon destin de Troie
 Qui mit et mon honneur, et mon amour en proie,
 Ce fut la trahison de nos lâches soldats
 Troublés par un renfort, qu'ils ne prévoyaient pas,
 Les perfides qu'ils sont, devaient avant leur fuite 985

Réfléchir sur leur chef, et dessus sa conduite,
Et songer en bravant les forces d'Illion,
S'ils étaient tous des cerfs, que j'étais un lion.

AMATA

Mais toujours ce combat s'est fait à notre perte.

TURNE

L'État n'aperçoit point celle qu'il a soufferte, 990
Fort peu de nos soldats ont répandu du sang,
Et du leur les Troyens ont vu naître un étang,
Ainsi toute leur gloire et tout leur avantage
C'est d'être restés seuls témoins de leur naufrage,
Et dedans le mépris qu'ils faisaient du trépas 995
D'avoir contraint à fuir nos timides soldats,
Quoi que pour excuser la faute qu'ils ont faite
Je pourrais appeler leur fuite une retraite.

AMATA

Ce serait trop flatter des traîtres tels qu'ils sont,
Et même autoriser les lâchetés qu'ils font, 1000
Il faut mieux distinguer la retraite et la fuite,
La première est l'effet d'une bonne conduite,
L'autre est un témoignage infaillible et honteux,
D'un courage timide, imprudent et douteux,
Celui qui se retire a de vaincre une envie, 1005
Celui qui fuit, n'en a que de sauver sa vie ;
Mais parmi ce chaos et d'horreur et d'effroi,
Vous ne me dites point qu'est devenu le Roi.

TURNÉ

Je l'ignore Madame, et c'est ce qui me trouble.
Ici mon désespoir, et ma crainte redoublent,
Je croyais le trouver de retour au Palais.

1010

AMATA

Te reste-il (ô Ciel) encore quelques traits,
N'est-ce pas le dernier que ta fureur décoche,
Un Roi mort ou captif, ô trop sanglant reproche ;
Ô crime détestable, autant qu'inopiné,
Du chef et des soldats qui l'ont abandonné.

1015

TURNÉ

Ce propos de mépris sensiblement me touche,
Mon coeur en fait sa plainte aussi bien que ma bouche,
Que le Roi soit captif je serai sa rançon,
Mais c'est trop s'emporter sur un simple soupçon,
En ce même moment il arrive peut être,
Et m'affranchit des noms et de lâche et de traître.

1020

AMATA

Peut-être aussi bientôt on viendra m'avertir
D'un malheur que la peur me fait déjà sentir,
Mais que dis-je peut-être, hé Dieux la chose est vraie !
Tyrene que voici vient agrandir ma plaie.

1025

SCÈNE II

Tyrene, Amata, Turne.

TYRENE

Préparez vous Madame à recevoir un coup,
Qui doit ou vous abattre, ou vous blesser beaucoup.
Notre Roi n'est plus Roi, le Troyen qui nous brave
Le tient dedans son camp, et le traite d'esclave,
Je ne puis déguiser un mal si violent,
Je trahirais l'État en le dissimulant.

1030

AMATA

Et bien Turne, ma crainte est elle condamnable,
Ou plutôt mon courroux n'est-il pas raisonnable ?
Ne méritez vous pas le reproche outrageux
D'être perfide amant, et chef peu courageux ?

1035

TURNÉ

Exagérez encor afin de me confondre,
Puisque vous me blâmez je ne veux pas répondre,
Faites moi grande Reine un reproche éternel,
Si je vous ai déplu je suis trop criminel :
Bien que ce soit à tort que vous m'appeliez lâche,
J'aime mieux voir sur moi cette honteuse tâche,
Que de m'en exempter et d'un mot seulement,
Choquer votre discours et votre jugement.
Dites qu'ingratement j'ai trahi ma patrie,
Que j'ai sacrifié l'État à ma furie,
Pressé comme je suis d'un soudain désespoir
Un mot en ma défense excède mon pouvoir,
La crainte d'être mal auprès de mon amante

1040

1045

Rend ma langue immobile et mon âme tremblante ; 1050
 Si cet astre vivant qui fait mes plus beaux jours
 D'un clin d'oeil seulement approuve vos discours,
 Si le moindre soupçon se glisse dans son âme,
 Son esprit généreux méprisera ma flamme,
 Je passerai pour lâche et son coeur tout Royal, 1055
 Me traitera de Prince, et d'amant déloyal ;
 Cette peur, ce penser m'inquiète et me gêne,
 Je souffre en ce moment une cruelle peine,
 Et si je suis contraint de faire un autre choix,
 En ce même moment je mourrai mille fois, 1060
 Elle vient, mais ô Dieux ! Son visage adorable
 N'a plus cette douceur qui le rendait aimable,
 J'y vois du changement, et de l'émotion
 Ou pour mieux dire encor de l'indignation.

SCÈNE III

Lavinie, Amata, Turne, Tyrière.

LAVINIE

Amour, c'est trop longtemps parler en sa défense, 1065
 Mon devoir t'interrompt et t'impose silence.
 Quoi mon père est captif, et vous n'êtes pas mort ?
 Le naufrage du Roi vous a mis dans le port,
 Vous respirez encor, et cent mortelles flèches
 N'ont pas fait sur ce corps de glorieuses brèches ? 1070
 Ha Latins qui n'eut dit que notre liberté
 Eut été chère à Turne autant que la clarté,
 Cependant nous tombons sous le pouvoir d'Énée,
 Sans que de ces destins la course soit bornée,
 Il survit à l'honneur, qu'il devait tant chérir 1075
 Et peut nourrir encore l'espoir de m'acquérir,

Parce qu'à son Amour le Roi n'est pas propice
Il l'a conduit exprès dedans le précipice,
Croyant mal à propos par ce lâche moyen
D'avancer notre hymen, et m'ôter au Troyen.

1080

TURNE

Portez encor plus haut votre illustre colère,
Oui j'ai trahi le Roi, l'État, et votre père,
Imaginez, joignez d'autres maux à ceux-ci,
Si vous m'en accusez je m'en accuse aussi.

AMATA

Mais repoussez ce trait contre votre adversaire
Et montrez qu'elle forme un soupçon téméraire.

1085

LAVINIE

Oui si vous le pouvez faites voir que j'ai tort,
Et que notre disgrâce est un revers du sort.

TURNE

Je vais puis qu'il vous plaît parler en ma défense
Bien moins par intérêt que par obéissance,
Et puis quand la raison m'aura justifié
Je veux à vos soupçons être sacrifié :
Le duel diverti par l'abord d'un seul homme
Que je ne puis nommer, mais digne qu'on le nomme,
Fit par un changement aussi prompt que fatal
D'un combat singulier un combat général.

1090

1095

LAVINIE

Je sais cet accident qui nous charge de honte,

Il n'est pas de besoin que l'on me le raconte.

TURNÉ

Doncques sans rapporter la harangue que fit
 Cet éloquent guerrier à qui l'on satisfit, 1100
 Vous saurez que son bras poussé de son courage
 Portant le premier coup fit éclater l'orage,
 Nos soldats animez de ces mâles discours
 Le voyant en danger lui prêtèrent secours,
 Lors les traits que dans l'air on décocha sans nombre 1105
 Firent qu'en plein midi l'on combattit à l'ombre,
 Le désordre soudain semé dans les deux camps
 Mêla les attaques avec les attaquants,
 Le carnage, l'horreur, l'assurance, les craintes,
 Le désespoir, les pleurs, les soupirs, et les plaintes, 1110
 Un nuage de poudre, un effroyable bruit
 Changèrent un beau jour en une affreuse nuit :
 Parmi ce triste amas d'horreurs et de ténèbres,
 Où l'ombre ensevelit mille actions célèbres,
 Tandis que je faisais par tout briller ce fer, 1115
 Le Roi s'évanouit de même qu'un éclair ;
 Trois fois pour le trouver et pour fuir l'infamie
 Je fus jusques au coeur de l'armée ennemie,
 Et durant ce temps là, sans être épouvanté
 Je vis plus de cent fois la mort à mon côté ; 1120
 Mais enfin ne prenant qu'une peine inutile
 Je me persuadai qu'il était dans la ville,
 Ainsi des ennemis je me sus dégager
 Plus pour suivre le Roi, que pour fuir le danger.
 C'est de cette façon, rigoureuse Princesse, 1125
 Que j'ai trahi l'État, mon honneur, ma maîtresse,
 Mon crime est avéré vous le devez punir,
 Et c'est une faveur que je veux obtenir,

Un Prince généreux aurait perdu la vie,
Un véritable amant vous aurait mieux servie, 1130
Je suis un lâche Prince, un amant déguisé
Et vous avez raison de m'avoir accusé.
Faites doncques agir votre justice extrême,
Commandez qu'on vous venge, ou vous vengez vous-même,
Tenez, prenez ce fer, donnez moi le trépas 1135
Ou si vous l'aimez mieux, laissez faire ce bras.

LAVINIE

Prince vous me bravez et pour croître ma honte
De vos jours et des miens vous faites peu de compte,
Après m'avoir montré quelle était mon erreur,
Vous quittez la raison pour suivre la fureur. 1140
Faites mieux, préservez une si belle vie
Des traits injurieux que décoche l'envie,
Si vous ne surmontez ces indignes transports
Le peuple les prendra pour l'effet d'un remords,
Et dira comme il croit toujours le vraisemblable ; 1145
Que Turne aurait vécu, s'il n'eut été coupable.
Évitez ce reproche à votre honneur mortel,
Témoignez aux Latins que vous n'êtes point tel,
Rassemblez nos soldats, instruisez les d'exemple,
Donnez de votre coeur une preuve bien ample, 1150
Dans le camp des Troyens allez tout foudroyer,
Portez y la frayeur sans vous en effrayer,
Et pour dire en un mot, si vous me voulez plaire
Laissez leur votre vie ou leur ôtez mon père,
Oui malgré mon amour je suis ferme en ce point, 1155
Turne amenez mon père, ou ne revenez point ;
Que si de mes soupçons le souvenir vous fâche,
Songez que la nature est une forte attache,
Et que toujours mon sexe en des malheurs si grands

Croit s'il est modéré plaindre mal ses parents.

1160

TURNÉ

Ma Princesse il suffit, ces deux mots m'adoucissent
 Je ne désire plus que mes yeux s'obscurcissent,
 Ce que j'ai de chaleur tend à vous secourir
 Et je meurs du regret d'avoir voulu mourir.
 Le temps ne permet pas qu'on le perde en paroles,
 Les longs raisonnements, marquent les âmes molles,
 Il faut sans consulter dedans un mal pressant
 Recourir au remède aussitôt qu'on le sent,
 Bien souvent le venin qu'imprime la vipère
 Gagne et blesse le coeur tandis qu'on délibère.
 Adieu donc, je m'en vais combattre vaillamment
 Vous aurez votre père ou n'aurez plus d'amant.

1165

1170

SCÈNE IV

Latinus, Sidon, Turne, Amata, Lavinie, Tyrene.

LATINUS

Énée est généreux.

AMATA

Ô Ciel peut il bien être !

LAVINIE

Mes yeux est ce le Roi que vous voyez paraître.

1175

TURNE

Votre prise Seigneur n'était donc qu'un faux bruit ?

LATINUS

Ne m'interrompez point, vous en serez instruit.
Quand je vis nos Soldats proches de leur défaite
Je me crus obligé de faire une retraite,
Mais au point de me voir échappé du hasard 1180
Un ombrage surprend les chevaux de mon char,
Aussitôt la frayeur les fait changer de route
Ils guident leur cocher dedans cette déroute,
Ils gourmandent le frein que son art leur a mis,
Et m'entraînent enfin au camp des ennemis, 1185
Je n'y suis pas plutôt qu'à l'instant on m'arrête,
Le soldat insolent me brave et me maltraite,
Et pensant de son Prince en être bien voulu
Sur moi pour m'y conduire il se rend absolu ;
Mais après m'avoir fait ce traitement indigne 1190
Toute sa récompense est un affront insigne,
Son Monarque envers lui justement irrité
Le reprend devant moi de sa témérité,
Et m'ayant témoigné des respects incroyables
Il tient à ses sujets ces mots ou de semblables. 1195
Qu'un Roi ne soit pas libre, il est hors de raison,
Ou du moins l'Univers doit être sa prison,
Soldats vous vous flattez d'un espoir infertile,
Conduisez ce Monarque aux portes de sa ville,
Je veux le rendre aux siens, et par cette action 1200
Montrer beaucoup d'amour et peu d'ambition ;
Il est dit, il est fait, une de ses cohortes
Accompagne mon char, et me rend à nos portes.
Jugez après ce trait de générosité

Si je dois approuver votre animosité, 1205
 Et si sans être ensemble ingrat, lâche, et barbare,
 Je saurais oublier une faveur si rare :
 Certes je ne le puis, les Rois sont obligés
 De ne laisser jamais de bienfaits négligés,
 Aussi ce conquérant aurait déjà des marques 1210
 Que je sais m'acquitter du devoir des Monarques.
 Déjà vous le verriez dans nos rebelles murs
 Recevoir des plaisirs et tranquilles et purs,
 Il serait possesseur de la beauté qu'il aime,
 Et son front brillerait dessous mon diadème 1215
 S'il avait seulement secondé d'un souhait,
 Le dessein arrêté que mon coeur avait fait ;
 Mais bien loin d'aspirer à ce haut avantage
 Ce Prince généreux m'a tenu ce langage,
 Je ne cherche jamais de satisfaction 1220
 Qu'en la gloire de faire une bonne action,
 Que si j'ai mérité quelque faveur plus grande
 Seigneur veuillez souscrire à ma juste demande,
 Qu'aujourd'hui mon rival rentre dans le combat,
 Et que nous terminons notre amoureux débat, 1225
 Après avoir juré les puissances célestes,
 Nos serments violés, nous deviendraient funestes,
 Il y faut satisfaire et gauchir ce malheur
 Par un sanglant effet d'amour et de valeur,
 C'est la seule faveur que je crois qui m'est due 1230
 Pour votre liberté que je vous ai rendue.
 Cela dit, il se tait et dans le même instant
 Je proteste les Dieux de le rendre content,
 Non sans être touché d'une contraire envie
 À celle qui le porte au mépris de sa vie, 1235
 Je voudrais divertir ce généreux cruel
 D'abandonner ses jours au hasard d'un duel,
 Mais je prétends en vain de fléchir son courage,

Avant qu'entrer au port il veut vaincre l'orage.
Turne soyez donc prêt à combattre bientôt,
Montrez que rarement on vous prend au défaut ;
Que si de ce combat le péril vous transporte
Lisez ce mot d'écrit que Sidon vous apporte,
Il pourra rassurer vos esprits étonnés,
Voyez ce qu'il contient, adieu, Sidon venez.

1240

1245

SCÈNE V

Turne, Amata, Lavinie, Tyrene.

LAVINIE

Madame, qui lui peut envoyer cette lettre ?

AMATA

Je l'ignore, et ne sais, ce qu'on doit s'en promettre.

(Lettre.)

TURNE

Prince je suis ce Cavalier
Qu'on vit s'opposer à vos armes,
Lorsque pour mériter Lavinie et ses charmes,
Vous tentiez le hasard d'un combat singulier :
Je suis près de finir ma trame,
Un coup mortel m'arrache l'âme,
Les ondes de mon sang la jettent dans le port.
C'en est fait, elle m'est ravie :
Mon frère en me vengeance triomphez de la mort,
Ou du moins en mourant, triomphez de la vie.

1250

1255

Juturne votre soeur. En cet événement,
 Ma tristesse est égale à mon étonnement,
 Mon âme en ce rencontre en cent parts divisée, 1260
 Voit comme ma raison ma constance épuisée,
 Si bien que mon malheur est étrange à ce point
 Qu'il fait que je lui cède et ne le comprend point.

LAVINIE

Si l'on peut de l'esprit juger par le visage
 Le sien est agité, d'un furieux orage. 1265

TURNÉ

Quoi ma soeur, c'est donc vous, qui sous un faux habit
 Semâtes dans le camp un désordre subit ;
 Qui vîntes empêcher qu'on ne vit deux épées
 Pour un vivant soleil au combat occupées,
 C'est vous qui m'écrivez et qu'un coup furieux 1270
 Prive du bel esprit que vous teniez des Cieux ?
 Mes cruels ennemis vous ont donc outragée ?
 Mais je jure le Ciel que vous serez vengée,
 Je suis sourd à l'amour j'écoute mon devoir,
 Ma maîtresse sur moi n'a plus aucun pouvoir ; 1275
 Oui j'ose vous le dire aimable Lavinie,
 Je prends tous vos soupirs pour une tyrannie,
 Soupirer devant moi c'est tyranniquement,
 Choquer la liberté d'un frère et d'un amant.

AMATA

Turne souvenez vous... 1280

TURNE

Que ma soeur me demande
Que pour venger son sang, tout le mien je répande.
Sus donc n'en parlons plus, cédon's à mon transport
Puisqu'elle m'y convie,
Allons en la vengeance triompher de la mort,
Ou du moins en mourant, triompher de la vie.

1285

AMATA

Dieux glacez son courage et retenez son bras.

LAVINIE

Dieux faites qu'il combatte et qu'il ne meure pas.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Amata, Lavinie, Sidon.

AMATA

Sidon raconte nous cette triste aventure,
Ne tient pas plus long temps nos coeurs à la torture,
Parle, et si tu le peux en cessant ton discours
Termine ou pour le moins précipite nos jours ;

1290

SIDON

Ha ! Que plutôt cent fois...

AMATA

Obéis sans réplique,
On tait malaisément l'infortune publique.

1295

SIDON

Ces illustres rivaux lassés de voir le jour,
Et tous deux aveuglés de fureur et d'amour
Viennent en même temps dans la place assignée
Pour employer leurs mains contre leur destinée,
Ce fut le champ de Mars qui rougit de leur sang,

1300

Car le Troyen voulut s'éloigner de son camp
Afin que s'il vainquait ce fameux avantage
Ne se peut rapporter à rien qu'à son courage.
Donc arrivés qu'ils sont dans le lieu du combat
Ils s'engagent tous deux en un sanglant ébat, 1305
Tous deux avec plaisir s'obstinent à leur perte,
Tous deux marchent sans peur dessus leur tombe ouverte,
D'une égale chaleur tous deux battent le fer,
Et tous deux de leurs yeux s'élancent en éclair,
Tous deux pour se donner une nouvelle atteinte 1310
Méditent tous beaucoup, et puis font une feinte,
Bref, ils font remarquer, et d'une et d'autre part
Beaucoup d'adresse jointe aux préceptes de l'art.

AMATA

Que sert ce long discours, enfin Turne succombe,
Dis vite. 1315

SIDON

En reculant, le Ciel permet qu'il tombe
Et dans le même instant que le pied lui défaut,
Son rival dessus lui se jette d'un plein saut.

LAVINIE

N'achève pas.

AMATA

Non, non, par ce rapport funeste, 1320
Éteins si tu le peux la clarté qui me reste.

SIDON

Turne est donc renversé dessous son ennemi,
 Mais son corps en tombant a son coeur affermi ;
 Le Troyen qui voit tout répondre à son envie
 Le presse plusieurs fois de demander la vie, 1325
 Mais ce noble courage au lieu d'y consentir
 Se moque du vainqueur qui le veut garantir,
 Toutefois la tendresse, ou le respect d'Énée
 L'empêche d'attenter dessus sa destinée,
 Et lui fait avancer ce propos généreux. 1330
 Prince relevez vous, soyons amis nous deux,
 Les armes m'ont enfin la Princesse asservie,
 Je vous donne ; ce Roi pensait dire la vie,
 Mais un funeste objet que son oeil découvrit
 Lui vint fermer la bouche au moment qu'il l'ouvrit. 1335
 Turne avait dessus soi l'écharpe de Pallante,
 D'un meurtre tout récent encor toute sanglante,
 Énée à cet objet oublia la pitié,
 Et se rendit sensible aux traits de l'amitié ;
 Pallante avant sa mort était toute sa joie 1340
 Tous deux semblaient n'avoir qu'une trame de soie,
 Et pour le faire court, le Ciel les avait mis
 En un degré plus haut que les parfaits amis ;
 Cette écharpe fatale au bien de la patrie
 Emporte le Troyen jusques à la furie, 1345
 Cet objet à ses yeux présente son ami,
 Il y remarque encor le sang qu'il a vomi,
 Et dans ce même instant sa mémoire fidèle
 Lui dit que Turne a fait cette action cruelle,
 Il entend ce rapport, puis oyant son courroux 1350
 Il le fait relever et le perce de coups.

LAVINIE

Ainsi donc de ses jours la course est terminée ?

SIDON

Ces coups n'achèvent pas sa triste destinée,
Et bien qu'ils soient mortels, ils accordent pourtant
Quelques moments de vie à son coeur palpitant.

1355

AMATA

Que disent nos soldats, à ce sanglant spectacle ?

SIDON

Ils murmurent entre eux, mais c'est un faible obstacle,
Le Roi caresse Énée, et l'honore du nom
De vainqueur qui mérite un immortel renom,
Pour prix de sa victoire il lui promet Madame.

1360

AMATA

Il ne peut de la sorte en disposer sans blâme.

SIDON

Je crois qu'ils se rendront dans peu de temps ici.

LAVINIE

Est-il possible ?

SIDON

Au moins chacun le pense ainsi.

AMATA

Après tant de malheurs, laisse nous sans contrainte
Ouvrir les yeux aux pleurs, et la bouche à la plainte,
Retire-toi Sidon, de généreux esprits
Ne sauraient qu'en secret soupirer sans mépris.

1365

SCÈNE II

Amata, Lavinie.

AMATA

Étourdis du tonnerre, et frappés de la foudre,
À quoi nos deux esprits pourront-ils se résoudre,
Dans ce commun naufrage, est-il rien que la mort
Qui puisse nous servir, et d'asile, et de port !

1370

LAVINIE

À mon secours aussi, seule je la réclame.

AMATA

Glorieux désespoir, témoin d'une belle âme.
Vous braverez ainsi cet insolent vainqueur
Qui pense que son bras ait gagné votre coeur,
Et qui croit vous trouver disposée et contente,
Qu'il joigne à votre main la sienne encor sanglante,
Je n'attendais pas moins de générosité
D'un coeur où les vertus ont toujours éclaté,
Où l'honneur se fait voir dans un lustre qui brille,
D'une grande Princesse, en un mot de ma fille,
Je savais qu'en dépit des rigueurs du destin,

1375

1380

Votre nom soutiendrait toujours le nom Latin,
Et qu'en réfléchissant sur ma pourpre éclatante
Toutes vos actions rempliraient mon attente,
Que jamais le Troyen ne vous pourrait toucher,
Que comme le vaisseau qui heurte un grand rocher,
Si pour vous aborder, son âme est assez vaine
Son débris assuré, rend sa perte certaine ;
Mais le Roi vient à nous, ma fille faites voir
Qu'un généreux esprit n'entend que son devoir.

1385

1390

LAVINIE

Devoir qui m'inquiète, et qui me désespère,
Irriterai-je un Roi, mépriserai je un père ?

SCÈNE III

Latinus, Amata, Lavinie.

LATINUS

Le Démon des Troyens, reste victorieux,
Turne est chargé de honte, Énée est glorieux.
Le myrte et le laurier environnent sa tête,
Ce dernier coup de foudre a calmé la tempête
Nos discours sont finis par ce dernier combat,
Et le sort nous élève alors qu'il nous abat.
Son absolu pouvoir semble affermir le nôtre,
S'il nous ôte un soutien, il nous en donne un autre,
Et s'il a consenti, qu'on vainquit votre amant,
Celui qui l'a vaincu vous chérit ardemment.
Dedans fort peu de temps il doit ici se rendre.
Et pour se faire voir, et pour se faire entendre,
Il craint de vos rigueurs l'excès qu'il a prévu,

1395

1400

1405

Mais vous les oublierez, lorsque vous l'aurez vu,
 Et si vous lui donner un moment d'audience,
 Vos désirs et les siens feront une alliance ;
 L'effet que j'en attends ne me peut décevoir,
 Il ne faut pour l'aimer que l'entendre et le voir,
 Veuillez doncques ma fille, et le voir et l'entendre,
 Puisqu'il doit être enfin, votre époux et mon gendre.

1410

AMATA

Oui Lavinie, ouvrez et l'oreille et les yeux
 Pour entendre, et pour voir un tigre ambitieux,
 Un homme sans parents, sans renom, sans demeure,
 Que de secrets remords, bourrellent à toute heure,
 Et qui pour se laver de cent crimes divers
 En vain depuis dix ans, a parcouru les mers.
 Oui ne refusez pas de voir une furie
 Qui vomit son poison dessus votre patrie,
 Qui jette à tout propos des serpents dans son sein,
 Voyez cet ennemi, voyez cet assassin,
 Oyez pareillement discourir un perfide,
 Que noircissent les noms, de traître et d'homicide.
 Oyez le se vanter ; d'avoir tranché les jours
 De l'agréable objet de vos chastes amours,
 Puisque pour le haïr, il ne faut que l'entendre,
 Mon pouvoir en ceci, ne veut rien vous défendre,
 Puisque pour le haïr, il ne faut que le voir,
 Voyez le, j'y consens ainsi qu'à mon devoir.

1415

1420

1425

1430

LATINUS

Madame le succès trompera votre attente,
 Son visage est aimable, et sa bouche éloquente,
 Quelque rébellion que puisse faire un coeur,
 Ses belles qualités l'en rendent le vainqueur.

1435

Mais je m'étonne fort qu'une si sage Reine
Porte au courroux le père, et la fille à la haine,
Et que sans consulter la voix de la raison
Elle rallume encor le funeste tison,
Le flambeau dévorant d'une sanglante guerre
Qui trouble mon repos, et désole ma terre.

1440

AMATA

Vous vous étonnez donc qu'une illustre vertu
Demeure ferme encor sous un trône abattu,
Vous vous étonnez donc qu'une âme généreuse
Chérisse encor l'honneur quand elle est malheureuse,
Que cet étonnement est indigne d'un Roi,
Et que ces sentiments sont au dessous de moi.
Ma fille si mon sang en vous ne dégénère,
Fuyez l'abaissement où tombe votre père,
N'aimez jamais Énée, et vous ressouvenez,
Que ce serait déchoir du lieu d'où vous venez.

1445

1450

LAVINIE

Dieux, respect, piété, quel parti dois-je prendre,
À qui dois-je des deux résister ou me rendre,
Ha ma mère, ha ma Reine, ha mon père, ha mon Roi,
Quel Empire aujourd'hui prenez vous dessus moi ?

1455

LATINUS

Tel qu'ordonne le Ciel.

AMATA

Tel qu'inspire la crainte.

LATINUS

Tel que veut mon honneur.

AMATA

Tel que défend ma plainte, 1460
 Tel que ne peut souffrir ma vertu ni mon rang,
 Et que ne souffrira personne de mon sang.
 Lavinie élevés et vos yeux et votre âme,
 Qu'un trône soit l'objet, où tende votre flamme,
 Ne vous abaissez point, et vous recherche en vain, 1465
 Quiconque n'aura pas un sceptre dans la main.

LATINUS

L'étranger qui l'adore a porté cette marque
 Qui fait que dans un homme on révère un monarque,
 La fortune contraire aux Princes généreux
 L'a rendu misérable autant qu'il fut heureux, 1470
 Son instabilité peut me traiter de même,
 Elle peut m'arracher du front le diadème,
 Mais quand je céderais à sa déloyauté
 Mon règne cesserait, et non ma Royauté,
 Rendez vous Lavinie aux volontés d'un père, 1475
 Son pouvoir est plus grand que celui d'une mère,
 Même laissant à part ces noms saints et sacrés,
 Entre l'homme et la femme, on marque des degrés,
 À quelque indépendance où votre sexe aspire,
 Le mien a dessus lui toujours eu de l'Empire, 1480
 Obéissez moi donc, et vous faites des lois,
 Des plaisirs de l'époux, dont je vous ai fait choix,
 Il m'a fait recouvrer ma liberté perdue.

LAVINIE

Cette belle action, est présente à ma vue.

AMATA

Il a causé les maux, qui font notre souci.

1485

LAVINIE

Ses actes violents me sont présents aussi.

LATINUS

La victoire a suivi le parti de ses armes.

LAVINIE

Pour vaincre mes dédains, son bonheur a des charmes.

AMATA

La mort vous a ravi votre amant par ses mains.

LAVINIE

Ses fureurs par ce meurtre, ont accru mes dédains.

1490

LATINUS

À se résoudre au bien, que votre âme a de peine.

LAVINIE

Qu'elle souffre de mal de se voir à la gêne.

LATINUS

Énée arrive ici, servez votre pays.

LAVINIE

Comment espérez vous, tous deux d'être obéis,
Dieux, témoins des douleurs, dont mon âme est atteinte, 1495
Éclairez ma raison dedans ce labyrinthe.

SCÈNE IV

Énée, Latinus, Amata, Lavinie.

ÉNÉE

Il fallait pour venir adorer vos beautés,
Dompter les flots des mers, et je les ai domptés,
Il fallait pour remplir mon amoureuse idée
Mettre au hasard ma vie, et je l'ai hasardée, 1500
Bref pour vous posséder malgré mes ennemis
Il fallait les soumettre, et je les ai soumis ;
Maintenant que pour vous rien ne me reste à faire,
Je viens de mes travaux demander le salaire,
Mais celui que je veux, et qui me sera doux, 1505
C'est de cesser de vivre, ou d'être aimé de vous.

AMATA

Mourez donc, vous n'avez de part que dans sa haine.

ÉNÉE

Mourons donc, et mourant contentons une Reine.
Mais puisque deux beaux yeux m'ont soumis à leur loi,

Esclave que je suis, je ne puis rien sur moi, 1510
Il ne m'est pas permis d'attenter sur ma vie
Si celle que je sers n'approuve mon envie :
Madame dites moi par un de vos regards
Que je perce à vos yeux ce corps en mille parts.
Que j'arrache ce coeur, que l'Amour vous engage, 1515
Je le déchirerai sans rompre votre image,
Oubliez aujourd'hui tout sentiment humain,
Je vous offre ce fer et vous prête ma main.

LAVINIE

Ils sont encore teints du sang que je regrette.

AMATA

Entendez de ce sang l'éloquence muette, 1520
Il demande vengeance, et dit tacitement
Que vous perdiez le vôtre, ou vengiez votre amant.

LATINUS

Fâcheuses visions d'une femme obstinée,
Ce fer victorieux parle en faveur d'Énée,
Il l'exalte d'avoir surmonté son rival, 1525
Vous ne l'entendez pas, ou vous l'expliquez mal,
Au reste conseillé d'un plus juste génie,
Je fais ce conquérant époux de Lavinie.

LAVINIE

Ha ! Faites moi plutôt le butin du cercueil,
Je ne verrai jamais ce tigre d'un bon oeil. 1530

ÉNÉE

Vivant dans les douleurs depuis que je vous aime
Je suis tigre en effet, mais c'est envers moi-même.

SCÈNE V

Sidon, Latinus, Amata, Lavinie, Énée.

SIDON

Sire, Turne demande une faveur de vous.

LATINUS

Quelle est-elle Sidon ?

SIDON

D'embrasser vos genoux
Et de rendre en ce lieu, dans les bras de Madame
Ses devoirs et son sang, ses soupirs et son âme.

1535

LATINUS

Pour le repos public ainsi que pour le sien,
Il faut à son désir que j'oppose le mien,
Sa présence accroîtrait l'injuste tyrannie
Qu'ose sur ce vainqueur exercer Lavinie,
Et ses yeux qui verraient ceux qu'ils ont tant aimés,
Paraîtraient en mourant de colère animés,
Ainsi pour un trépas il en souffrirait mille,
Allez qu'il se console et qu'il meure tranquille.

1540

1545

SIDON

Sire si ces discours ont de la vérité,
Il veut faire éclater sa générosité.

LATINUS

Si la chose est ainsi, je consens qu'on l'amène.

SIDON

Il est dessus un lit dans la salle prochaine.

SCÈNE VI

Latinus, Amata, Énée, Lavinie.

LATINUS

Lavinie il est temps d'écouter la raison,
Vos premiers mouvements ne sont plus de saison ;
Quelque dessein que Turne ait formé dans son âme
Il faut que votre ardeur s'éteigne avec sa flamme,
Et que réduit au point d'abandonner le jour
Il ait votre pitié, ce Prince votre Amour.

1550

1555

LAVINIE

Piété jusqu'à quand seras-tu combattue !

AMATA

Attendez pour tomber que je sois abattue,
Soyez ferme toujours.

ÉNÉE

Hélas ! Si sa pitié
Doit attendre la fin de votre inimitié, 1560
Je puis bien me résoudre à vivre dans le monde
Sans espoir que sa flamme à la mienne réponde.

AMATA

Le spectacle sanglant qu'on nous vient faire voir,
Vous défend de nourrir ce téméraire espoir.

SCÈNE DERNIÈRE

Turne, Latinus, Amata, Lavinie, Énée, Sidon, Tyrene.

TURNE

Que la Parque à son gré tranche ma destinée, 1565
Que ce soit aujourd'hui ma dernière journée,
Que j'aie chez les morts sans partir de ce lieu,
J'expirerai content vous ayant dit adieu,
La mort en nous ôtant de ce monde où nous sommes
Fait peut-être des Dieux en détruisant des hommes, 1570
Dans ce haut sentiment loin de craindre ses coups
Je voudrais qu'elle vint m'assaillir devant vous,
Que dis-je, je voudrais, hélas ! J'expérimente
Dans ce corps languissant sa rigueur véhémence,
Je meurs, mais son pouvoir cédant à vos beautés, 1575
Quand elle m'a tué vous me ressuscitez.
Doncques puisque vos yeux où brillent tant de charmes,
Me mettent pour un temps à l'abri de ses armes,
Souffrez qu'en ces moments qui me sont précieux
Je vous donne un avis que j'ai reçu des Cieux. 1580

LAVINIE

Quel que soit cet avis je promets de le suivre.

TURNE

Je ne puis davantage à mon honneur survivre,
Et quand je le pourrais avant qu'il fut demain
Moi-même contre moi j'armerais cette main,
Énée est mon vainqueur, son bras que rien ne dompte
Ainsi que de mon sang m'a fait rougir de honte,
Cet homme est un trésor qu'on ne peut estimer
Il vous aime Madame, et vous devez l'aimer.

1585

ÉNÉE

Rare et louable effet d'un courage héroïque.

TURNE

La volonté des Dieux par ma bouche s'explique,
Aimez, aimez le donc, et qu'après mon trépas
Cet heureux étranger possède vos appas.
Je vous en fais Madame, une instante prière,
Ne me refusez pas cette faveur dernière.

1590

LAVINIE

Quoi je pourrais aimer...

1595

TURNE

Vous n'avez qu'à vouloir,
Et votre volonté fera votre pouvoir.

AMATA

Pensez-vous qu'elle veuille...

TURNÉ

Un généreux courage
Se détermine à tout où son devoir l'engage.

1600

LAVINIE

Est ce de mon devoir d'accepter pour époux
Celui dont les fureurs ont éclaté sur vous ?

TURNÉ

Oui, Madame, à cela le devoir vous invite,
Ma défaite et ma mort font voir qu'il vous mérite,
D'ailleurs, malgré l'excès du deuil qui vous abat
Il faut garder les lois et l'ordre du combat.

1605

LAVINIE

Mais...

TURNÉ

Ô mais importun.

LAVINIE

Voulez vous que j'oublie,
La mort qui nous sépare et l'amour qui nous lie ?

1610

TURNÉ

C'est peu, je veux encor que ce noble vainqueur
Occupe désormais ma place en votre coeur,
Si vous m'avez aimé donnez m'en cette marque,
Adieu, je vais payer le tribut à la Parque,
Le feu qui m'animait s'éteint par ce soupir,
Souvenez vous au moins de mon dernier désir.

1615

ÉNÉE

Ô générosité bien digne que l'histoire
En célèbre à jamais et l'excès et la gloire,
Je vois d'un oeil jaloux une si belle mort
Et l'orage me plaît qui conduit à tel port.

1620

LAVINIE

Madame c'en est fait, sa vie est terminée,
Plaignons et soupirons sa triste destinée.

LATINUS

« Les soupirs continus et les tristes transports
Témoignent mal l'amour que l'on portait aux morts,
C'est en satisfaisant à leur dernière envie
Que l'on montre à quel point on chérissait leur vie ;
Songez donc Lavinie à répondre au souhait
Qu'en vous disant adieu ce grand courage a fait,
Aux vœux de ce héros cessez d'être inflexible.

1625

AMATA

C'est un commandement qui tend à l'impossible.

1630

LATINUS

Pourquoi ?

LAVINIE

Turne qui vit, encore dans mon coeur
Le rend inaccessible à ce cruel vainqueur.

ÉNÉE

Dure obstination ! Rigoureuse constance !

LATINUS

Vous en viendrez à bout par la persévérance,
L'une et l'autre à la fin rendront vos vœux contents,
Mais il faut que ce soit un ouvrage du temps.

1635